



*Le rat, symbole funeste
& vecteur de la Peste*

La Peste Noire

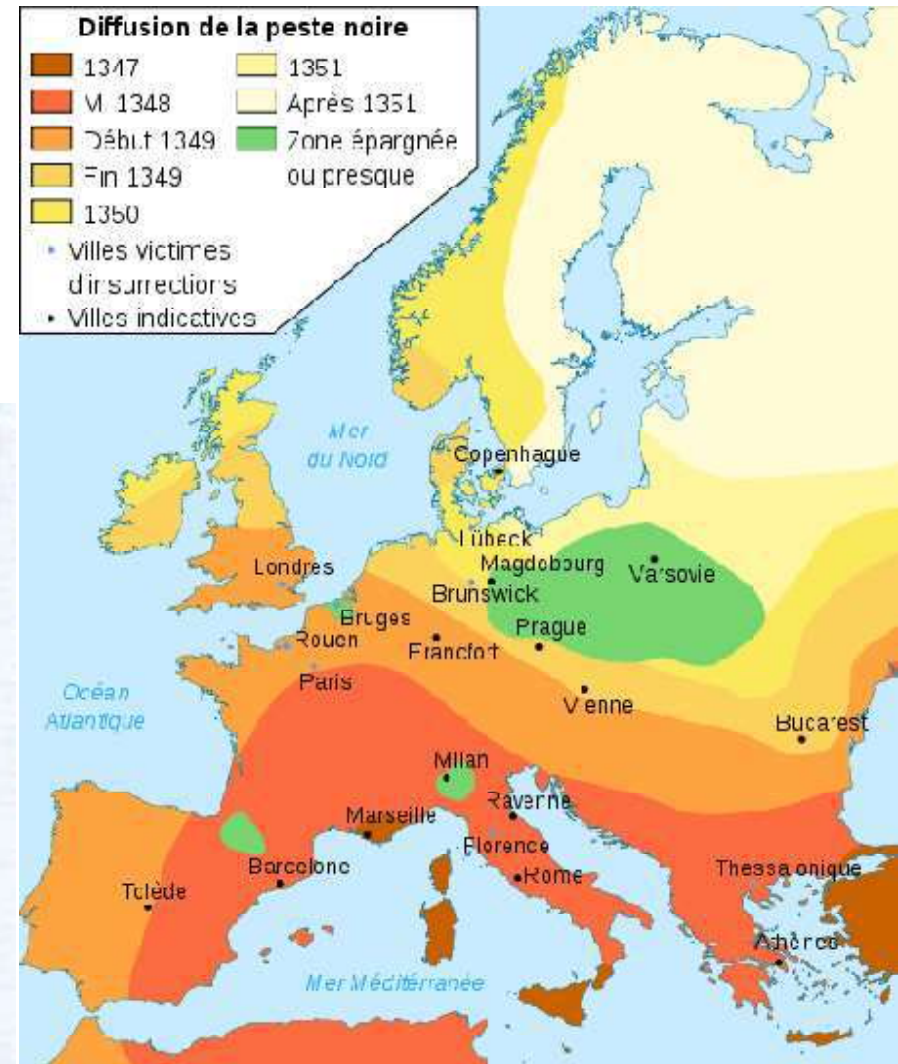
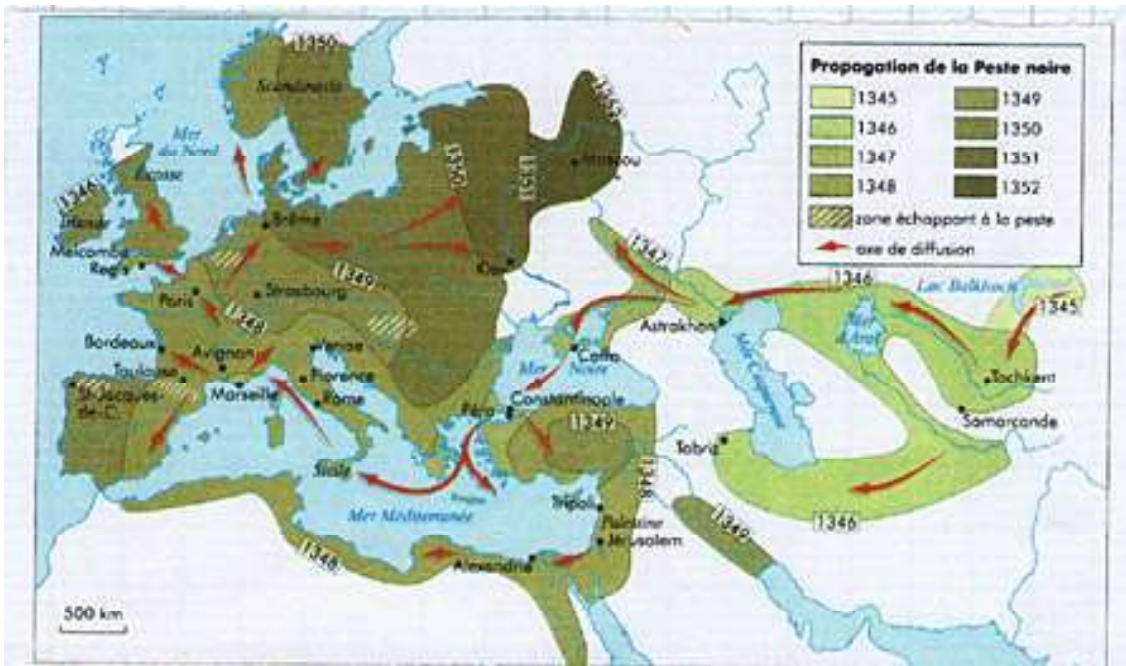
~1347-~1351

**Asie Centrale,
Méditerranée,
Europe Occidentale**

Sources complémentaires :
Histoire de la Population Française
(Dupaquier, PUF, 1988)

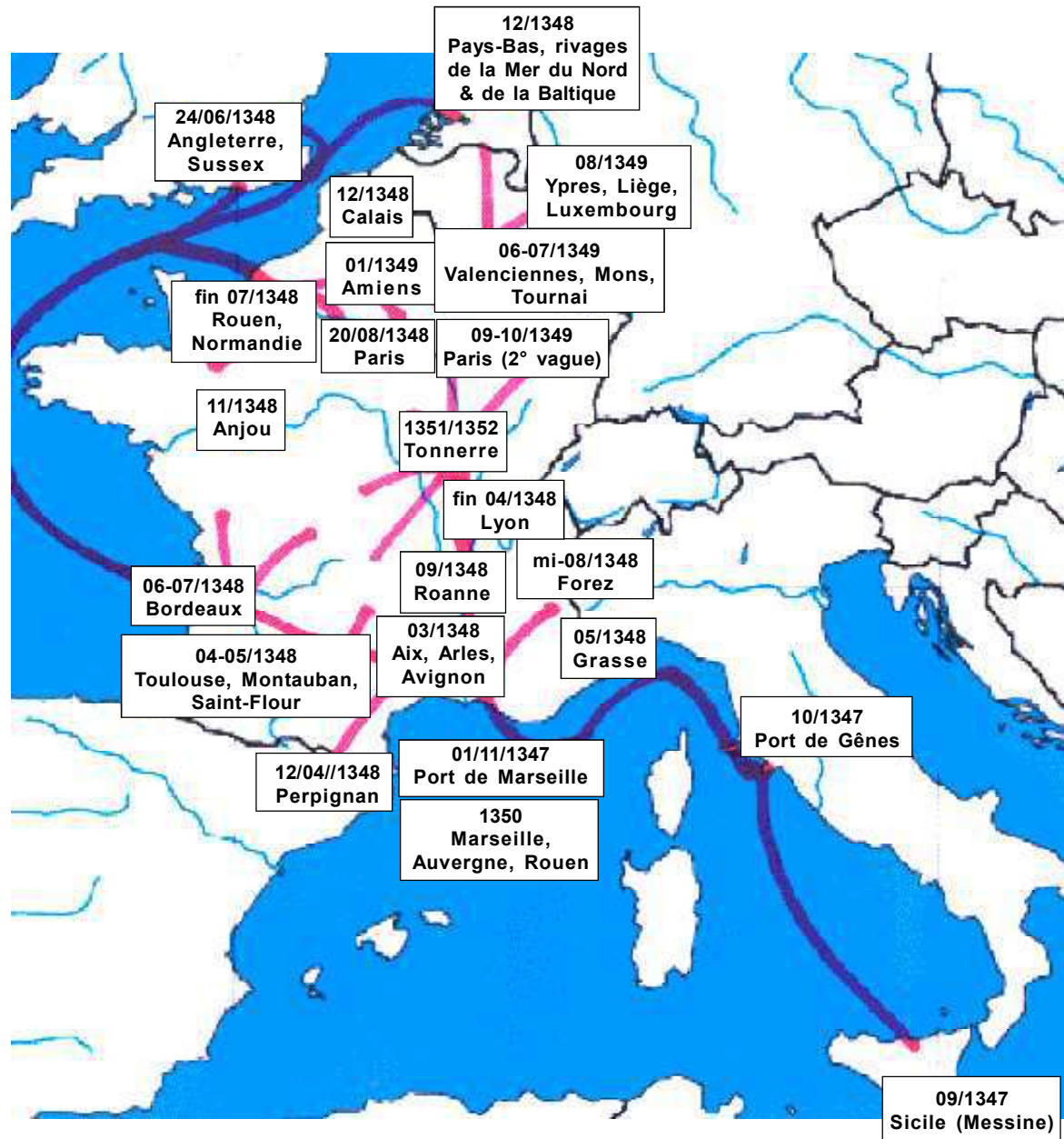
La Peste Noire

Propagation globale



La Peste Noire

*Propagation
en Europe Occidentale*



Annexes

Origine géographique, localisation des foyers

La **peste bubonique** qui sévissait de façon endémique en **Asie Centrale**, s'est propagée probablement suite à des conflits armés entre les Mongols de Gengis Khan et les Chinois qui déclenchèrent l'épidémie. Elle se déclare en 1334 dans la province chinoise du Hubei et se répand rapidement dans les provinces voisines. Elle tue, dans certaines régions, 90% de la population. En 1346, les Tatars assiègent la ville portuaire de **Caffa**, comptoir commercial génois sur les bords de la mer Noire, en Crimée. L'épidémie, ramenée d'Asie centrale par les Mongols décime rapidement les assiégeants qui vont catapulter les cadavres de leurs morts par dessus les murs pour infecter la ville.

Le siège est rompu après l'alliance géno-tartare mais les bateaux quittant la ville transmettent la **Peste noire** à tous les ports où ils font escale : **Messine** (septembre 1347), **Gênes** et **Marseille** (novembre 1347). **Venise** est atteinte en juin 1348. En un an, tout le pourtour méditerranéen est atteint. En janvier 1348 l'épidémie atteint **Avignon**, siège de la Papauté et s'étend à travers l'Europe. A la veille de la visite de la reine Jeanne dans la cité pontificale en Mars 1348, la maladie a déjà tué 11.000 habitants. La Peste arrive dans des pays ravagés par la Guerre de Cent Ans, et, favorisée par une hygiène quasi-nulle, elle tuera 25 millions de personnes (le tiers de la population en Europe) et marquera profondément les esprits. elle s'étendra jusqu'en Angleterre et en Russie. L'épidémie fera 100.000 morts à Naples, 80.000 à Paris, 16.000 à Marseille, 80.000 à Reims, 50.000 à Londres.

Le franciscain Michel Platensis en décrit les symptômes: «*bubons, fièvre et crachements de sang. La maladie durait trois jours, le quatrième la victime mourait.*» Les villes prennent une allure apocalyptique : «*Le père laissait là son fils malade, les notaires de la cité refusaient de venir recueillir les dernières volontés des mourants, les prêtres d'entendre les confessions. Les cadavres étaient abandonnés sur place et personne ne leur donnait de sépulture chrétienne. Les maisons des morts restaient ouvertes, avec bijoux, argent et autres biens précieux, sans personne pour les garder. L'épidémie était survenue si vite qu'on n'avait pas eu le temps de prendre de mesures préventives... Les gens quittèrent la ville en foule et allèrent dresser leurs camps dans les forêts.*»

Cette **Peste noire** est une pandémie de peste bubonique, causée par la bactérie *Yersinia pestis* (seulement découverte et sérieusement étudiée à la fin du XIX^e siècle, en 1894, par Yersin), qui a touché la population européenne entre 1348 et 1352. Elle n'est ni la première ni la dernière épidémie de ce type, mais elle est la seule à porter ce nom. Par contre, elle est la première épidémie de l'histoire à avoir été bien décrite par les chroniqueurs contemporains.

Bilan humain

On estime que la Peste noire a tué entre 30 et 50 % de la population européenne en cinq ans, faisant environ vingt-cinq millions de victimes. Cette épidémie eut des conséquences durables sur la civilisation européenne, d'autant qu'après cette première vague, la maladie refit ensuite régulièrement son apparition dans les différents pays touchés : entre 1353 et 1355 en France, et entre 1360 et 1369 en Angleterre, notamment (1,5 million de morts en Angleterre entre 1348 et 1350, sur à peine plus de 4 millions d'habitants !).

Les sources documentaires, assez éparées, couvrent généralement une période plus longue, mais elles permettent une approximation assez fiable. Les villes sont plus durement touchées que les

campagnes, du fait de la concentration de la population, et aussi des disettes et difficultés d'approvisionnement provoquées par la Peste.

Il semble qu'en Europe, la diminution de la population était en cours depuis le début du XIV^e siècle, à cause des famines et de la surpopulation (il y eut en 1315-1317 une grande famine européenne qui stoppa l'expansion démographique et prépara le terrain à l'épidémie). Cette décroissance dura jusqu'au début du XV^e siècle, aggravée par la surmortalité due à la peste.

En **France**, entre 1340 et 1440, la population a décrû de 17 à 10 millions d'habitants, une diminution de 41 %. Le registre paroissial de Givry, en Saône-et-Loire, l'un des plus précis, montre que pour environ 1.500 habitants, on a procédé à 649 inhumations en 1348, dont 630 de juin à septembre, alors que cette paroisse en comptait habituellement environ 40 par an : cela représente un taux de mortalité de 40,6 %.

En **Italie**, il est communément admis par les historiens que la peste a tué au moins la moitié des habitants. Seule Milan semble avoir été épargnée, quoique les sources soient peu nombreuses et imprécises à ce sujet. Des sources contemporaines citent des taux de mortalité effrayants : 80 % à Majorque, autant à Florence, 75 % à Venise, etc.

En **Espagne**, la Peste a pu décimer de 30 à 60 % de la population, en particulier celle de l'Aragon, après neuf épidémies entre 1348 et 1401.

En **Autriche**, on a compté 4.000 victimes à Vienne, et 25 à 35 % de la population fut décimée.

C'est l'**Angleterre** qui nous a laissé le plus de témoignages ce qui, paradoxalement, rend l'estimation du taux de mortalité plus ardue, les historiens fondant leurs calculs sur des documents diffusés : les chiffres avancés sont ainsi entre 20 et 50 %. Cependant, les estimations de population entre 1300 et 1450 montrent une diminution située entre 45 et 70 %. Même si là encore la baisse de population était en cours avant l'éclosion de la peste, ces estimations rendent le 20 % peu crédible, ce taux étant fondé sur des documents concernant des propriétaires terriens laïcs qui ne sont pas représentatifs de la population, essentiellement paysanne et affaiblie par les disettes.

On estime aussi que la population citadine d'**Allemagne** a diminué de moitié. Hambourg aurait perdu 66 % de sa population, Brême 70 %, la Poméranie 42 %

Traitements

La Médecine du XIV^e siècle était bien impuissante face à la Peste qui se répandait. Les médecins débordés ne savaient que faire devant cette maladie qui les atteignait, tout autant que leurs patients. Néanmoins, quelques conseils, vains, étaient donnés :

- brûler des troncs de choux et des pelures de coing ;
- allumer des feux de bois odoriférants dans les chaumières ;
- faire bouillir l'eau et rôtir les viandes ;
- prendre des bains chauds ;
- pratiquer l'abstinence sexuelle ;
- pratiquer de nombreuses saignées ;
- administrer des émétiques et des laxatifs, l'effet obtenu étant l'affaiblissement des malades qui meurent ainsi plus rapidement ;
- organiser des processions religieuses solennelles pour éloigner les démons.

La Peste Noire

Annexes : Illustrations

Allégorie de la Peste



Les bubons



Médecin



Les pestiférés, soignés tant bien que mal



*Ensevelissement
à Tournai*



Les Flagellants



*Restes de victimes
de la Peste Noire
en Angleterre*

*La Danse Macabre
symbolise le triste retour
à la dure réalité
des Temps après l'
a Grande Peste*



LA «GRANDE PESTE» DE 1348 VUE PAR JEAN DE VENETTE

«L'an du Seigneur 1348, le peuple de France et pour ainsi dire du monde entier fut frappé par une autre calamité que la guerre. En effet à la famine et à la guerre qui existaient déjà vinrent s'ajouter dans les diverses parties du monde les épidémies et les tribulations. Cette année-là, 1348, au mois d'août, on vit au-dessus de Paris une étoile, dans la direction de l'Ouest, très grande et très claire, après l'heure de vêpres, et alors que le soleil n'était pas encore couché... La nuit venant, cette grosse étoile éclata en rayons qu'elle projeta sur Paris et vers l'Orient, avant de se désintégrer totalement... Il est possible que ce fût le présage de la peste qui allait venir, peste qui tôt après s'ensuivit, à Paris et par toute la France.

Cette année-là, à Paris, et dans le royaume de France et non moins - dit-on - dans le reste du monde, et aussi l'année suivante, il y eut une si grande mortalité d'êtres humains des deux sexes, et davantage des jeunes que des vieux, qu'à peine les pouvait-on ensevelir. Ils n'étaient malades que deux ou trois jours, puis mouraient tout d'un coup, comme encore en bonne santé ; et tel qui aujourd'hui était en bonne santé était mort le lendemain, et porté en fosse. Il leur venait soudain des bosses sous les aisselles et à l'aîne, dont l'apparition était l'annonce infaillible de la mort. Et cette peste ou maladie était appelée par les médecins épidémie. En ce temps-là, c'est-à-dire en l'an du Seigneur 1348 et 1349, il mourut tant de monde que, d'une pareille chose dans le passé, on n'avait ni entendu parler ni rien lu : cela ne s'était jamais vu. Et ladite mort et maladie venait par contacts et contagion, car l'homme en bonne santé qui visitait un malade n'échappait que de peu, et rarement, à la mort.

Aussi, dans beaucoup de localités, petites et grandes, les prêtres prenaient-ils peur et s'en allaient-ils, laissant l'administration des sacrements aux religieux, plus courageux. Et, très vite, de vingt hommes, il n'en restait pas deux vivants. À l'Hôtel-Dieu de Paris, la mortalité était telle que souvent plus de 500 morts étaient portés chaque jour au cimetière des saints Innocents pour y être ensevelis. Et les saintes soeurs de l'Hôtel-Dieu, ne craignant pas la mort, s'acquittaient jusqu'au bout de leur tâche avec la plus grande douceur et humilité ; et en nombre considérable, beaucoup des dites soeurs, plus d'une fois renouvelées par suite des vides de la mort, se reposent, comme on le croit pieusement, dans la paix du Christ. Ladite mortalité, dit-on, commença chez les Infidèles, puis vint en Italie, puis à travers monts vint à Avignon où elle frappa quelques-uns des seigneurs cardinaux et leur enleva toute leur famille.

Puis, par la Gascogne et l'Espagne, petit à petit, de village en village, de rue en rue, jusqu'en Allemagne, mais les toucha moins que nous... Notre Seigneur le pape Clément VI fit donner par les confesseurs aux mourants l'absolution de peines et châtiments ; ils en mouraient plus volontiers, laissant aux Églises et aux religieux quantités d'héritages et biens temporels, car ils voyaient mourir avant eux leurs propres héritiers.

On disait que cette peste venait d'une infection de l'air et des eaux, car en ce temps il n'avait ni famine ni pénurie de vivres, au contraire. On en rendit responsables les Juifs qu'on accusa d'avoir infecté puits et cours d'eau, et d'avoir corrompu l'air. La cruauté du monde se déchaîna contre eux si bien qu'en Allemagne et ailleurs où vivaient les Juifs, ils furent massacrés et occis par les chrétiens et brûlés un peu partout, par milliers. Et admirez leur constance insensée ; quand on les brûlait, les mères juives, pour empêcher que leurs enfants ne fussent conduits au baptême, jetaient d'abord leurs enfants dans le bûcher, puis s'y précipitaient elles-mêmes, afin d'être brûlées avec leurs maris et leurs petits.

On trouva, dit-on, beaucoup de mauvais Chrétiens qui eux aussi jetaient du poison dans les puits mais, à vrai dire, de tels empoisonnements à supposer qu'ils aient vraiment existé, ne pouvaient produire une telle catastrophe ni frapper tant de gens. La cause en fut autre, peut-être la volonté de Dieu, peut-être des humeurs corrompues ou la mauvaise qualité de l'air ou de la terre. Cette mortalité dura en France la plus grande partie des années 1348 et 1349 et quand elle cessa, ce fut comme le vide dans de nombreuses agglomérations rurales et urbaines. Beaucoup de maisons, y compris de célèbres, s'éteignirent alors [...].

Quand l'épidémie, la peste et la mortalité eurent cessé, les hommes et les femmes qui restaient se marièrent à l'envi. Les femmes survivantes eurent un nombre extraordinaire d'enfants [...]. Beaucoup mettaient au monde des jumeaux et certaines des triplés vivants. Mais le plus extraordinaire, c'est que les enfants nés après la dite mortalité, parvenus à l'âge de faire leurs dents, n'en eurent pas plus de 20 ou 22, alors qu'auparavant les hommes en avaient habituellement 32 aux deux mâchoires [...].

Hélas, de ce renouvellement du monde, le monde n'est pas sorti amélioré. Car les hommes furent après encore plus cupides et avarés, car ils désiraient posséder bien plus qu'auparavant ; devenus plus cupides, ils perdaient le repos dans les disputes, les brigues, les querelles et les procès. Le terrible fléau infligé par Dieu ne fit pas naître non plus la paix entre les rois et les seigneurs ; au contraire les ennemis du roi de France et de l'Église les attaquèrent par terre et par mer plus vigoureusement et plus méchamment qu'auparavant, et de plus grands malheurs encore pullulèrent.

Elle eut aussi cette conséquence étonnante : bien qu'il y eût abondance de tout, les prix de toutes choses doublèrent, aussi bien pour les objets et ustensiles que pour les vivres, les marchandises et les salariés [mercenarii], cultivateurs et serfs, à l'exception de quelques héritages et maisons qui étaient désormais de trop. La charité commença alors à se refroidir beaucoup et l'injustice abonda, ainsi que l'ignorance et le péché ; car on ne trouvait presque plus personne qui soit ou voulût enseigner aux enfants les rudiments de la grammaire.»

Jean de Venette (continuateur de Guillaume de Nangis),

CHRONIQUES, Société de l'histoire de France, Geraud éd., t. II, p. 210, trad. dans Jacques Dupâquier dir., *HISTOIRE DE LA POPULATION FRANÇAISE*, t. I, p. 317.

La Peste

Annexes :

Des précédents notables en Occident :

(in «**Histoire de la Population Française**»,
Dupaquier, PUF, 1988)

543	En provenance d'Italie : Provence, Camargue, Lyon, Bourgogne et Le Rhin Germanique.
570	En provenance d'Italie : Marseille, Vallée du Rhône, Lyon, Brioude, Clermont, Bourges, Châlon-sur-Saône, Dijon et Touraine.
580-583	En provenance d'Espagne : Narbonne et la Septimanie.
588	En provenance d'Espagne : Marseille, Rhône et Vienne.
590	Avignon, Viviers.
591	Marseille.
599-600	Marseille et Arles.
630	Marseille et Arles.
655	Marseille et Arles.
694	Région Narbonnaise.

Et encore :

1720-1722 Marseille.